

immédiatement posé la question de l'affrontement avec le pouvoir. Et cela les directions syndicales n'en voulaient pas, à cause de leur orientation réformiste et électoraliste. Pas d'élections en vue donc, pour elles, pas question de poser la question du pouvoir. Les grandes luttes c'est dans les urnes qu'on les mène ! Et les urnes sont dans les placards pour un bout de temps encore. Alors, jusqu'à ce qu'on les ressorte, travailleurs de Renault, patientez. Renault, c'est bien trop important pour qu'on laisse s'y développer une lutte d'envergure.

Mais cette attitude un bon nombre de travailleurs de Renault l'ont rejetée.

D'abord ceux du 77 qui seuls ont lutté une semaine entière. Seuls contre la direction, bloqués dans l'Ile Seguin par les directions syndicales.

Puis ceux du Mans dont la lutte puissante et unie a contraint les directions syndicales à les soutenir.

Ainsi, on peut contraindre les directions syndicales à nous soutenir dans nos luttes, mais comme au Mans il faut être forts et unis : il faut s'y préparer.

● Enfin, en ce printemps 75, la lutte du Mans revêt un aspect exemplaire très important. Malgré la crise, il faut lutter. A cause de la crise, les patrons sont plus durs : les patrons veulent nous faire payer leur crise. Mais rien n'est joué d'avance. Même si la direction de Renault n'a pas beaucoup cédé, elle a du céder.

En ce printemps 75, les travailleurs du Mans disent à la classe ouvrière en France : « Refusons la crise des patrons. Luttons. C'est possible : on peut faire céder les patrons ». Et les révolutionnaires ajoutent

Pour obtenir davantage, pour ne pas payer la crise des patrons, il faut chasser ce gouvernement.

Contre le chômage, contre la dégradation du pouvoir d'achat, c'est tous ensemble qu'il faut frapper.

